

Jésus ne joue pas à nous faire peur ! Jamais ! Les sectes et les gourous s'en chargent. Certains politiques aussi. En fait, tous ceux qui veulent vous dominer. Car on sait qu'un homme qui a peur est un homme fragilisé, qu'une société qui a peur est une société vulnérable. Celui qui vit dans la peur, on le manipule bien plus facilement. On le sait, mais malheureusement ça marche. Prenez garde à ceux qui utilisent vos peurs. Ils ne vous feront même plus avaler des couleuvres, mais des boas constricteurs. Jésus le répète : « *N'ayez pas peur.* ». Il le redit encore dans cette page : « *Quand vous entendez parler de guerres et de désordres, ne soyez pas terrifiés.* »

Ainsi, Jésus met en garde clairement contre tous les “diseurs de fin du monde” : « *Ne marchez pas derrière eux, ne vous laissez pas égarer.* »

En revanche Jésus est lucide, et s'il annonce le Royaume de Dieu, il sait qu'il ne vit pas dans un monde enchanté. **Il a demandé à ses disciples d'être le sel de la terre, pas le sucre.** Le sucre, c'est plaisant, ça devient addictif, mais c'est très mauvais pour la santé. Les paroles de Jésus sont bonnes, pas “gentilles”. Elles nous tiennent éveillés, en alerte, lucides ; elles sont exigeantes, parce qu'elles nous désirent vivants, debout. Jésus ne nous manipule pas, il nous veut libres.

Face à l'admiration des disciples devant la splendeur du Temple, le recadrage est clair : ne mettez pas votre espérance et votre fierté dans la pierre. **Tout passe !** Quel souci prenez-vous en revanche des pierres vivantes ? On peut même aller plus loin. Le Temple, c'est cette forme religieuse du judaïsme dont il ne restera rien après sa destruction et l'annihilation de l'État hébreux. Est-ce la mort de la foi ? Non, la synagogue prendra le relais, et le judaïsme est toujours vivant. **Les formes religieuses passent, la foi véritable – la Parole – demeure.** C'est donc une parole d'espérance et de lucidité. Jésus le dit clairement : « *Ce ne sera pas aussitôt la fin.* »

Après la pierre inerte, œuvres de mains d'homme, Jésus évoque ce qui est vivant : la création et les sociétés humaines. Elles sont secouées de convulsions. On s'en croit toujours à l'abri quand tout va bien, et voilà qu'après des années de tranquillité relative, les forces accumulées, comme lors d'une secousse sismique, déplacent violemment ce que nous pensions être stables. Tout ce qui nous entoure, et chacun de nous, est une réalité vivante, ça grandit, ça craque, ça demande à naître, à vivre vraiment, ça réclame justice. Ça tend vers son accomplissement. « ***La création gémit dans les douleurs de l'enfantement, elle attend la révélations des fils de Dieu.*** »

Et ce qui traverse la création et les sociétés humaines traverse aussi l'intime, le cercle des proches, la famille. « *Vous serez livrés par vos parents, vos frères, votre famille et vos amis.* » Pas d'oasis préservée de la vie qui émerge et fait tout craquer. Pas de petit coin de paradis hors d'atteinte des mouvements qui traversent les sociétés. Nos communautés, nos familles enregistrent aussi toutes les secousses. Et cela fait encore plus mal lorsqu'il s'agit des proches, des intimes. Vous le savez bien.

Voici donc le décor posé : tout cela arrive ! Mais n'ayez pas peur ! On ne peut cependant en rester là. Car il y a un verbe typique de saint Luc et de saint Paul et qui fait frémir : « *Il faut !* », « *Il faut que cela arrive.* » Et cela nous perturbe car ce verbe nous plonge dans le mystère de la Passion et de la Croix. C'est très exactement ce verbe qui est dans la bouche de Jésus lorsqu'il annonce à ses disciples son chemin de Messie crucifié. Chemin que Pierre rejette vigoureusement. Refus que Jésus rejette tout aussi vigoureusement. « *Tes pensées ne sont pas celles de Dieu.* »

Pourquoi le salut, “doit-il” passer par le rejet, la condamnation et la Croix ? Pourquoi la victoire de Dieu, de la vie, ne peut-elle s'affranchir de ce chemin douloureux où il faudra se dessaisir de sa vie, porter le rejet et entrer dans la confiance en la source jaillissante qu'est le Père ? « *Non pas ma volonté, mais la tienne, Père.* »

Configurés par le baptême à Jésus, Christ et Seigneur, Verbe éternel de la vie, nous n'en traverserons pas moins les eaux de la mort, et nous vivons avec Lui sa Pâques. Appelés comme Lui à vivre ici et maintenant le témoignage de la justice surabondante du Père, à réconcilier, à guérir, à aller à la rencontre de la multitude pour témoigner de l'Évangile, nous ne serons pourtant pas affranchis du mystère de la Croix. Mais avec l'assurance de la victoire finale. C'est cela l'Apocalypse, la Révélation de l'ultime. Pas jouer à nous effrayer, mais à nous tenir éveillés dans ce passage, cette Pâque.

Car malgré ce “il faut” de la Passion et de la Croix qui nous dérange si fort, entendons les paroles de la fin : « *Mais pas un cheveu de votre tête ne sera perdu. C'est par votre persévérance que vous garderez votre vie.* » N'est-ce pas le cœur du mystère de la foi que nous célébrons lors de nos eucharisties ?

Amen